FÉMININ ET PRINCIPE GÉNÉRATEUR DANS LE MYTHE. ALCMÈNE DANS LE MYTHE DE LA NAISSANCE DE HERCULE (PLAUTE, MOLIÈRE, GIRAUDOUX)

Diana-Adriana LEFTER*

Abstract : *The myth of Hercules is one of the most notorious of the classic mythology. The best known mythical episodes of it are the labours, covering the adult age and the death of the hero, and the birth of the hero. It is this episode that interests us for the present paper, as we want to focus our analysis on the role of the feminine in this myth, as unavoidable for procreation.*

Our main interest is Alcmene, whom we analyse both as a mythical and as a dramatic character in three comedies: Plautus' Amphitruo*, Molière's* Amphitruo *and Giraudoux's* Amphitryon 38*. On the mythical level, we discuss her knowledge – what she knows, what she ignores, what she pretends to know or to ignore – and the features of her femininity: fidelity, dignity, honour and love. On the play level, we investigate her presence, as a dramatic character, in the dramatic structure.*

Keywords : *femininity, knowledge, heroic procreation.*

Préambule

Pourquoi Alcmène ? Le mythe de Hercule est l'un des plus connus et discutés de la mythologie gréco-romaine comportant, comme nous l'avons montré ailleurs[1], deux grandes parties, correspondant à la maturité du héros – notamment ses exploits et sa mort – et à la naissance, placée sous le signe du double et de la fécondation divine. C'est cet épisode mythique – celui de la naissance – qui nous intéresse pour le présent travail, car nous voulons focaliser notre analyse sur la place et le rôle du féminin, incontournables pour l'acte de la procréation.

La présence du féminin dans le mythe de la naissance de Hercule est évidente. Il y a, d'une part, la féminité divine[2] – Junone, Athène – et, d'autre part la féminité humaine, Alcmène. Pourtant, la plupart des études qui s'occupent du mythe de la naissance de Hercule relèguent en quelque sorte au second plan ou éludent le personnage mythique d'Alcmène, celle qui engendre le héros. Voilà pourquoi nous nous proposons, pour la présente étude, d'en faire le point focal, en essayant de lui restituer la juste place dans l'histoire mythique.

Notre démarche n'a pas la prétention d'exhaustivité, mais une certaine vision diachronique, car nous suivons le même personnage dans trois textes qui reprennent le même mythe, celui de la naissance de Hercule, à trois époques différentes[3] :

* Université de Pitesti, diana_lefter@hotmail.com

[1] Lefter, Diana-Adriana, *Mythe et comédie dans la littérature française*, Bucuresti, Editura Universitatii din Bucuresti, 2010.

[2] Due sono le dee che segnano il destino di Eracle e ne condiziano il rapporto con la donna: Era, l'irreducibile nemica, ed Atena, l'amica e la fedele protetrice. (Bernardini: 187)

[3] Les plus connues variantes antiques du mythe de la naissance de Hercule se trouvent dans la *Bibliothèque* d'Apollodore, le plus vaste et complet répertoire mythologique de l'Antiquité et qui expose les variantes les plus connues du mythe (II, 4, 5 ; II, 4, 8 ; II, 4, 11 ; II, 8, 1), *Le Bouclierd'Héracklès* de Hésiode (11 à 79), les *Métamorphoses* d'Ovide (VI, 112) et la *Périgénésie* de Pausanias (I, 4,1,1 ; IX, 11, 3 ; IX, 6, 7).

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)

l'*Amphitryon* de Plaute, car « dans l'évolution du mythe en question, l'*Amphitryon* de Plaute constitue une étape fondamentale »[1]. (Christodoulou, 1995 : 45), l'*Amphitryon* de Molière, comédie représentative pour l'époque classique et avec de forts accents de critique sociale et, enfin, l'*Amphitryon 38* de Giraudoux, l'une des variantes incontournables de l'époque moderne.

Nous avons un double but : sur le plan du mythe, nous observons Alcmène, **le personnage mythique**, pour voir quelles sont les modifications, quelles sont les focalisation de ses traits de caractère, d'une pièce à l'autre. Nous partons de la permisse que les modifications, les fluctuations et les interprétations sur ce personnage mythique sont redevables à la mentalité de chaque époque, aux visions particulières de chaque auteur, aussi bien qu'aux contraintes de genre. En allant plus loin, deux sont les éléments sur lesquels nous allons nous arrêter particulièrement, les considérant définitoires pour le personnage mythique : son **savoir** – ce qu'elle sait, ce qu'elle ignore, ce qu'elle feint de savoir ou, au contraire d'ignorer[2] – et les traits de sa féminité : **fidélité, dignité, honneur et amour**. Sur le plan du texte dramatique, nous nous intéressons au personnage d'Alcmène, notamment à sa présence dans le texte, aux différents moments dramatiques, aux relations entre les personnages et au rapport au genre comique.

La féminité, entre devoir, réclusion et mariage

Dans les mythes gréco-romains comme dans la société antique, la présence féminine est récurrente, incontournable, mais restreinte à la sphère privée, où elle associe le rôle de l'épouse tisseuse à celui de la mère, qui est son idéal majeur. Létoublon montre d'ailleurs que le tissage est une activité typiquement féminine, « sans constituer un critère dans l'ordre moral ni une marque opposant les humains aux immortels (Letoublon 2010 : 24).

Frontisi-Ducroix insiste sur l'androcentrisme de la société antique, où « le rôle de l'époux est de refermer le ventre de sa femme, en la fécondant, en y déposant un enfant, son double à lui ». (Frontisi-Ducroix 2003: 113) Dans ces sociétés, le féminin est donc relégué au plan second, la maternité étant plus un devoir qu'un don.

Rudhart (2006) montre que tout en étant complémentaires, la masculinité et la féminité se distinguent fondamentalement dans le mythe gréco-romain, le féminin étant caractérisé par sa capacité de souffrance, de révolte et par le progrès qu'il assure dans l'évolution du monde, s'opposant en cela au conservatisme masculin.

D'autre part, Rougier Blanc (2009) attire l'attention sur l'absence du féminin dans la construction des figures héroïques qui sont, dans la Grèce antique,

[1] Nous sommes en total accord avec cette affirmation, même si certains spécialistes valorisent plutôt les variantes tragiques : *[…] on en vient à considérer la comédie plautinienne au mieux comme une réécriture comique de la tragédie, en l'occurrence de l'*Alcmène *d'Euripide ou comme la copie d'une réécriture.* (Auvras-Assayas)

[2] Héroïnes non, mais détenteurs de savoir, telles sont beaucoup des figures féminines de la mytgologie gréco-romaine. Claude Pujade les appelle d'ailleurs « celles qui savaient » (écrit fictionnel, entre poème narratif, chant et soliloque imaginaire de cinq femmes consacrées dans la mythologie gréco-romaine : Cassandre, Oenoné, Okyrhhoé, Jocaste et Ismène) pour marquer que c'est justement le savoir qui les distingue des hommes et leur donne le pouvoir de verbaliser des vérités obscures, cachées, détournées, que les hommes se nient de dire.

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)

exclusivement masculines. Rappelons aussi que Finley (1986) faisait remarquer que, à l'âge héroïque, le mot « héros » n'avait pas de féminin.

Jennifer Larson (1995) montre pourtant qu'on pourrait, à partir des données des sociétés anciennes – notamment la grecque, la situation n'ayant pas d'équivalent dans le reste de l'espace méditerranéen – et de celles des mythes, parler aussi de figures héroïques féminines, qu'elle repartit en quatre catégories : a) les vierges dont la mort particulière a conduit à l'héroïsation ; b) les femmes qui assument des rôles non traditionnels dans la société grecque, par exemple guerrières ou prêtresses ; c) des femmes dont le rôle est marginal dans les récits mythiques, à cause de leurs origines ad-hoc ; d) des femmes auxquelles on rend un culte et en cela elles sont proches aux déesses. C'est à cette dernière catégorie que nous pensons placer Alcmène.

Savoir

L'Alcmène de Plaute est profondément humaine, terrestre, par conséquent **elle ne sait pas, ne sait que ce qu'un mortel pourrait savoir** : ce que l'on voit, et non pas les projets divins. Epouse fidèle d'Amphitryon, elle se sait enceinte, mais d'un seul enfant, celui de son mari. Le savoir total, complet, n'appartient qu'aux dieux et l'on voit que Mercure annonce déjà dans le Prologue la double maternité d'Alcmène.

ALCMÈNE : […] veuillent les dieux que j'accouche heureusement d'un fils. (Plaute, II, 2)

Alcmène attribue donc la toute puissance et le tout savoir aux dieux, faisant ainsi, elle-même, une nette distinction entre le monde des dieux et celui des humains, auquel elle appartient :

ALCMÈNE : J'atteste le pouvoir suprême du roi des dieux et de la chaste Junone, que je révère et que j'honore autant que je le dois, le corps d'aucun mortel, excepté toi, n'a touché mon corps, et ma pudeur n'a souffert aucune atteinte. (Plaute, II, 2)

Cette prise de parole d'Alcmène ne devrait pas être interprétée comme une allusion à une possible union avec un dieu, mais comme une déclaration de foi et de fidélité à son mari car pour elle, le monde des dieux et celui des hommes sont séparés ; de plus, toutes mes manifestations antérieures et ultérieures d'Alcmène ne valident pas un savoir de cette union secrète.

L'accouchement d'Alcmène est double et assisté par les signes de la présence divine. Le double accouchement est raconté par Bromia, sa suivante, Alcmène étant absente de la scène. Ainsi, la tromperie de Jupiter est annoncée aussi par Bromia, après Mercure, aussi bien que la présence du dieu suprême pendant l'accouchement. Jupiter confirme lui aussi, à la fin de la pièce, son exploit amoureux et fondateur à la fois, confirmant ainsi le rôle fondateur de la femme d'Amphitryon :

JUPITER : Rassure-toi, Amphitryon; je viens te protéger avec tous les tiens. Tu n'as rien à redouter. Laisse-là les devins et les aruspices. Je t'instruirai et du passé et de l'avenir, mieux qu'ils ne pourraient le faire, car je suis Jupiter. D'abord, j'ai pris jouissance du corps d'Alcmène; et de notre union elle a conçu un fils. Toi aussi, tu la rendis mère, avant de partir pour l'armée. Les deux enfants sont nés en même temps. Celui qui est formé de mon sang te couronnera par ses exploits d'une gloire immortelle. Rends à ton épouse ton affection première; elle ne mérite point tes reproches; elle a cédé à ma violence. Je remonte dans les cieux. (Plaute, V, 2)

Chez Plaute donc, Alcmène, même si dépourvue du savoir, apparaît explicitement comme principe générateur, femme fondatrice, avec Jupiter, d'une race,

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)

comme mère d'un héros à destin exemplaire et dont le premier exploit est déjà, du berceau, l'étouffement des serpents envoyés du ciel.

Chez Molière, on peut à juste titre supposer que **le savoir d'Alcmène dépasse celui des simples mortels** : connaissant que son mari était parti à faire la guerre et sachant – selon l'information du faux Sosie – qu'Amphitryon est rentré pour passer avec elle une nuit d'amour, elle semble, au premier abord, ne pas mettre en doute l'identité de celui avec lequel elle avait passé une nuit ardente et qui ne cesse de louer sa beauté, l'appelant « belle et charmante Alcmène » (Molière, I, 3), malgré les indices glissés par Jupiter dans son discours et malgré l'insistance de celui-ci sur la dichotomie mari / amant :

ALCMÈNE : Je ne sépare point ce qu'unissent les dieux ;
Et l'époux, et l'amant, me sont fort précieux. (Molière, I, 3)

L'une des raisons serait le fait qu'elle est « l'amoureuse Alcmène », selon les mots de Mercure dans le Prologue ; par conséquent, dans les feux de l'amour, elle demeurerait sourde aux allusions. L'autre serait l'attribution des rôles à laquelle elle pense, les deux ayant toutefois le même référent, Amphitryon ; dans cette situation le mari est le rôle social, tandis que l'amant est un rôle domestique ; or, elle s'était déjà plainte de la concurrence que le devoir social de son mari lui faisait. Toutefois, nous croyons que cette réplique n'est due ni à l'aveuglement, ni à la distinction entre les deux rôles, mais au **savoir** d'Alcmène : elle **sait** que celui qui lui parle n'est pas son mari Amphitryon, mais un dieu qui a emprunté son apparence et pour cela elle ne s'y oppose pas. Elle, la mortelle, ne sépare par une union divine. Ainsi, elle reconnaît et se soumet à la prédestination parce qu'on le sait, toute union décidée par les dieux a un rôle fondateur, ne se soumettant ni aux lois de la fidélité conjugale, ni au libre choix des hommes. En revenant, Alcmène **sait** – car elle est une « femme à individualité marquée » (Christodoulou, 1995 : 52) – que ce n'est pas Amphitryon qu'elle a devant elle, elle **sait** qu'elle n'y peut rien et elle **sait** que c'est une union, donc un acte fondateur.

Pourtant, la maternité d'Alcmène n'apparaît jamais de manière explicite dans son discours ; ou, du moins elle n'invoque/évoque pas une maternité humaine, faisant plutôt allusion à un rôle très important qu'elle assume, celui de réceptacle de la fécondation divine, qui est plutôt rôle fondateur que maternité.

L'Alcmène de Giraudoux est, entre toutes, la plus profondément humaine : ce qu'elle sent est plus important que ce qu'elle **sait**. Dès l'exposition, à défaut d'une précision dans le tableau initial, elle se présente comme profondément amoureuse de son mari, tandis qu'aux yeux de Jupiter elle est déjà le réceptacle d'une conception :

MERCURE
Mais enfin que comptez-vous faire avec la part d'Alcmène qui n'est pas Amphitryon ?
JUPITER
L'étreindre, la féconder ! (Giraudoux, I, 1)

La maternité fondatrice de Alcmène sera annoncée par Mercure, au début du deuxième acte et puis explicitement à Alcmène. En effet, pour une bonne partie de l'histoire, Alcmène ne sait ni qu'elle va être mère, ni qu'elle a été élue par Jupiter pour mettre au monde son fils préféré. Ainsi, elle ne comprend pas le comportement de sa nourrice qui prépare la maison pour l'arrivée de Jupiter et qui lui parle d'un fils « demi-dieu » chez Amphitryon.

Devant toutes les insistances du faux Amphitryon, Alcmène résiste et elle résiste, nous le pensons, parce qu'**elle sait ou envisage la possibilité** que l'homme qui

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)

la flatte ne soit pas son mari. D'ailleurs, plus tard, lorsque Mercure lui annonce l'arrivée de Jupiter qui demandera le lit d'Alcmène, elle ne semble pas surprise :

MERCURE

Il l'a choisi, et il viendra ce soir au coucher du soleil le demander lui-même.

ALCMÈNE

Lequel ?

MERCURE

Votre lit. (Alcmène n'affecte pas une surprise démesurée. (Giraudoux, II, 5)

Plus encore, Alcmène prononce le serment de mourir si elle manque de fidélité à son mari. Ce qu'elle ignore, à ce moment de la conquête et de la séduction, c'est son statut de mère :

ALCMÈNE

Moi, Alcmène, dont les parents sont disparus, dont les enfants ne sont pas nés, pauvre maillon présentement isolé de la chaîne humaine ! (Giraudoux, I, 6)

Même plus, dans les scènes finales, bien qu'elle n'ait aucune confirmation de Jupiter, auquel elle avait offert son amitié, Alcmène exprime de nouveau le même doute : celui avec lequel elle avait passé une nuit d'amour après le départ d'Amphitryon à la guerre serait Jupiter :

ALCMÈNE

Non, nous nous entendons mal. Sur beaucoup de points, à commencer par votre création d'ailleurs, et à continuer par votre habillement, je n'ai pas du tout vos idées. Mais nos corps s'entendent. Nos deux corps sont encore aimantés l'un vers l'autre, comme ceux des gymnastes, après leur exercice. Quand a eu lieu notre exercice? Avouez-le moi.

JUPITER

Jamais, te dis-je.

ALCMÈNE

Alors, d'où vient mon trouble ? (Giraudoux, III, 6)

L'évocation du seul rapprochement, même union des corps, sans référence à l'amour qu'elle réserve à son mari, est un indice qu'Alcmène **sait ou envisage la possibilité** que la fécondation dont Jupiter lui avait parlé ouvertement auparavant s'était déjà produite, la nuit où elle avait pensé recevoir son mari Amphitryon.

L'oubli qu'elle demande de la part de Jupiter c'est encore une preuve de son savoir. Le discours rassurant de Jupiter ne la convainc pas, d'autant plus qu'elle reconnaît dans des gestes que Jupiter fait des gestes qu'elle avait vus dans la nuit de la conception. Elle demande l'oubli pour rester fidèle à son mari et à son humanité vu que, si profondément humaine, elle se rend compte qu'elle ne s'était pas pu opposer aux dessins de Jupiter :

ALCMÈNE

Il me semble que ce n'est pas la première fois que vous arrangez cette mèche de cheveux, ou que vous vous penchez sur moi ainsi… C'est à l'aube ou au crépuscule que vous êtes venu et m'avez prise ?

JUPITER

Tu le sais bien, c'est à l'aube. Crois-tu que ta ruse de Léda m'ait échappé ? J'ai accepté Léda pour te plaire.

ALCMÈNE

Ô Maître des Dieux, pouvez-vous donner l'oubli ?

JUPITER

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)

Je peux donner l'oubli, comme l'opium, rendre sourd, comme la valériane. Les dieux entiers dans le ciel ont à peu près le même pouvoir que les dieux épars dans la nature. Que veux-tu donc oublier ?

ALCMÈNE

Cette journée. […] (Giraudoux, III, 6)

A l'abri de l'oubli qui la protègera de soi même, Alcmène confesse enfin son savoir : elle sait qu'elle a un rôle fondateur, celui d'engendrer un fils de Jupiter :

ALCMÈNE

Je sais ce qu'est un avenir heureux. Mon mari aimé vivra et mourra. Mon fils chéri naîtra, vivra et mourra. Je vivrai et mourrai. (Giraudoux, III, 5)

La réplique qu'elle prononce, dans la scène finale, le troisième embrassement qu'elle donne à Jupiter[1] ne fait que confirmer qu'elle a toujours su les projets de Jupiter. La scène de l'accouchement est absente, mais c'est Alcmène qui la donne pour certaine – car elle sait qu'elle est déjà enceinte – de son union avec Amphitryon : c'est le cri vengeance de l'humaine Alcmène.

Alcmène, une femme. Entre fidélité, dignité, honneur et amour

Dans la pièce de Plaute, Alcmène se définit essentiellement par sa dignité de femme et par sa fidélité conjugale, ne manifestant que de manière très retenue l'amour passion pour son mari. Dans le tableau des personnages, nous l'avons dit, elle apparaît comme « la femme d'Amphitryon », un rôle restreint à la sphère du privé. Mais il est très important de mentionner que dans le texte en latin l'explication est « Alcumena matrona », ce qui renvoie dans le même temps à son rôle social, la maîtresse de la maison, mais aussi à celui de mère (mater). C'est sur la maternité et le principe générateur qu'insiste aussi Mercure, mettant ainsi en évidence le rôle fondateur d'Alcmène : elle est par conséquent exempte de l'adultère et son honneur sera réhabilité:

MERCURE : Après tout, l'honneur d'Alcmène ne peut assurément par souffrir d'un tel accident ; et il serait injuste à un dieu de laisser peser sur une mortelle le blâme de sa propre faute. (Plaute, I, 2)

Le statut qu'Alcmène de Plaute chérit le plus est celui de femme d'Amphitryon et sa révolte a des dimensions mythiques devant l'accusation d'adultère et de manque de pudeur. Cette accusation, elle la sent comme portant sur toute sa race et équivaut, en termes mythiques, à une malédiction :

ALCMÈNE : La honte que tu me reproches est indigne de ma race. (Plaute, II, 2)

Cette Alcmène se définit donc par rapport à sa famille de naissance, par rapport à son époux et par rapport aux dieux, tout cela lui conférant la dignité et le statut honorable : « ALCMÈNE : […] la chasteté , la modestie, la sage tempérance, la crainte des dieux, l'amour de mes parents » (Plaute, II, 3). Encore, dans un aparté prononcé en début du troisième acte, elle affirme nettement sa fidélité, se montrant tellement outragée jusqu'à parler de divorce.[2]

[1] En effet, il y a dans la pièce trois scènes où Alcmène embrasse Jupiter : une première, pendant la première nuit, celle de la conception, lorsque Jupiter s'était montré en veste de Amphitryon, le baiser qu'il lui avait demande dans la scène de la réconciliation et celui-ci, le baiser final.

[2] On sait que dans la société grecque antique, mais surtout dans celle romaine, le divorce était permis, aussi à l'initiative de la femme. (Grimal, Pierre, *La civilisation romaine*, Flammarion, Paris, 1981; Mossé, Claude, *La Femme dans la Grèce antique*, Complexe, 1991).

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)

L'Alcmène de Molière apparaît aussi, dans le tableau des personnages, comme « femme d'Amphitryon ». Se situant exclusivement dans la sphère privée, ses valeurs incontournables sont le devoir et la dévotion conjugales, qu'elle ne sépare jamais de l'amour. Par contre, elle fait une nette distinction entre le rôle familial – époux – et celui social – général – de son mari, se voyant concurrencée par le devoir public d'Amphitryon :

ALCMÈNE : Mais quand je vois que cet honneur fatal
Eloigne de moi ce que j'aime
Je ne puis m'empêcher dans ma tendresse extrême
De lui vouloir un peu de mal. (Molière, I, 3)

En cela, elle est l'opposée de Jupiter, pour lequel le devoir et l'amour ne coïncident pas : se situant les deux dans la sphère du privé, le premier est institutionnel, tandis que le deuxième n'implique que les sentiments :

ALCMÈNE : Que le mari ne soit pour vous que pour votre vertu ;
Et que de votre cœur, de votre bonté revêtu,
L'amant ait tout l'amour, et toute la tendresse. (Molière, I, 3)

Devant le vrai Amphitryon qui l'accuse soit de menteuse, soit d'égarée, soit de perfide, Alcmène, qui garde la dignité, n'est pas soumise. Devant un homme donc, elle se manifeste comme son égal, tandis qu'elle cède aux actions des dieux, notamment de Jupiter :

ALCMÈNE : Allez, indigne époux, le fait parle de soi ;
Et l'importune est effroyable.
C'est trop me pousser la-dessus ;
Et l'infidélité, me voir trop condamnée.
Si vous cherchez, dans ces transports confus,
Un prétexte à briser les nœuds d'un hyménée
Qui me tient à vous enchaînée ;
Tous ces détours sont superflus :
Et me voilà déterminée,
A souffrir qu'en ce jour, nos liens soient rompus. (Molière, II, 2)

L'idée de l'union est récurrente, et dans le discours devant Jupiter, et dans celui adressé à Amphitryon, mais à une union décidée par la divinité fait écho une faite par les hommes, donc destructible : destructible parce que les hommes n'ont pas le don de l'éternité et destructible encore parce qu'elle n'a pas un but fondateur. Nous revenons donc au **savoir** d'Alcmène : si elle se montre prête à renoncer à l'union avec Amphitryon, qu'elle dépeint même comme forcée, c'est parce qu'elle sait que le but de l'union avec un dieu l'emporte, étant l'acte fondateur d'une race :

JUPITER : Chez toi, doit naître un fils, qui sous le nom d'Hercule,
Remplira de ses faits tout le vaste univers […]
Les paroles de Jupiter sont des arrêts des destinées. (Molière, III, 10)

Pour l'Alcmène de Giraudoux, ce qui l'attache à Amphitryon n'est ni l'honneur, ni l'orgueil, ni une convention sociale, mais l'amour. Ce sentiment profondément humain est ce qui la lie à son mari et c'est donc par amour, et non pas par devoir qu'elle entend lui rester fidèle. C'est par le même amour qu'elle se montre jalouse du rôle social de son mari, général, qui est parti à la guerre. En effet, à plusieurs reprises, Alcmène invoque l'amour, et non pas le mariage-convention qu'elle entend protéger et conserver. C'est sa manière de défendre sa profonde humanité :

ALCMÈNE

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)

Je n'ai pas confiance en Vénus. Tout ce qui touche mon amour, j'en aurai soin moi-même. (Giraudoux, I, 3)

Deux sont les sentiments purement humains qui caractérisent Alcmène : l'amour, auquel elle attache aussi la passion charnelle, ce qui fait que ce sentiment soit réservé au mari ; et l'amitié, qui ne suppose qu'une élection intellectuelle et qui élimine les barrières entre les femmes et les hommes, entre les mortels et les divins.

ALCMÈNE

Elle accouple les créatures les plus dissemblables et les rend égales. (Giraudoux, III, 4)

Le danger qui menace le bonheur conjugal est toujours identifié par Alcmène comme extérieur au foyer, établissant ainsi une antinomie entre la sphère du public et celle du privé. Une première menace est l'enfant qu'elle entend pleurer sous sa fenêtre, comme une prémonition, ensuite ce sera l'abeille qu'elle croit Jupiter transformé, ensuite Jupiter lui-même et, enfin, la voix céleste qui annonce « l'adieu d'Alcmène et de son amant Jupiter » (III, 4).

L'ambiguïté époux / amant apparaît aussi chez Giraudoux, introduite par Jupiter même, qui apparaît en veste d'Amphitryon, pour la première fois, devant Alcmène :

ALCMÈNE

Il est très beau, et trop spirituel. Et en effet, j'ai du miel dans la bouche quand je parle de lui. Et je me souviens du vase d'or. Et c'était lui que je voyais dans les ténèbres. Et qu'est-ce que cela prouve ?

JUPITER

Que tu as un amant. Et il est là.

ALCMÈNE

J'ai un époux, et il est absent. Et personne ne pénétrera dans ma chambre que mon époux. Et lui-même, s'il déguise ce nom, je ne le reçois pas. (Giraudoux, I, 6)

La fidélité d'Alcmène pour son mari est l'un des traits majeurs de son humanité : elle aime un mortel et non pas un dieu, elle veut demeurer mortelle mais, pour son futur fils, elle désire l'immortalité. C'est, pour nous, encore une preuve du fait qu'elle sait qu'elle va engendrer le fils d'un dieu.

L'Alcmène de Giraudoux acquiert les dimensions d'une héroïne non pas en étant exemplaire, comme celle de Molière, mais en étant profondément humaine. L'héroïne mythique devient héroïne de l'humanité, à dimensions mythiques :

MERCURE

Vous vous exagérez le pouvoir d'Alcmène.

JUPITER

Je n'exagère pas. Alcmène, la tendre Alcmène, possède une nature plus irréductible à nos lois que le roc. C'est elle le vrai Prométhée. (Giraudoux, II, 3)

ALCMÈNE

Mon mari peut être pour moi Jupiter. Jupiter ne peut être mon mari. (Giraudoux, II, 5)

Cette fausse masculinisation est, en effet, la manière par laquelle Jupiter confirme le statut fondateur et le rôle générateur d'Alcmène. Plus encore que Prométhée, qui n'a accompli que l'humanisation, Alcmène, femme, a le don de la maternité, donc de fonder des races. Ce rôle d'Alcmène est souligné dans le discours de Jupiter :

MERCURE

Un mot, et je pars. Un enfant doit naître de la rencontre de ce soir, Alcmène.

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)

ALCMÈNE

Il a même un nom, sans doute ?

MERCURE

Il a un nom : Hercule.

ALCMÈNE

Pauvre petite fille, elle ne naîtra pas.

MERCURE

C'est un garçon, et il naîtra. Tous ces monstres qui désolent encore la terre, tous ces fragments de chaos qui encombrent le travail de la création, c'est Hercule qui doit les détruire et les dissiper. Votre union avec Jupiter est faite de toute éternité.

ALCMÈNE

Et que se passera-t-il, si je refuse ?

MERCURE

Hercule doit naître.

ALCMÈNE

Si je me tue ?

MERCURE

Jupiter vous redonnera la vie, ce fils doit naître. (Giraudoux, II, 5)

Notons ici que ce que Mercure annonce à Alcmène, c'est une future et inévitable maternité, lorsqu'on sait, en effet, que, toute digne et fidèle, Alcmène, l'humaine, ne peut rien contre la volonté des dieux. Elle ne peut éviter cette maternité ni en menaçant de mourir, ni en échangeant la place avec Léda parce que, en vérité, ce qu'elle apprend comme futur, s'était déjà produit.

La maternité d'Alcmène apparaît comme un devoir forcé, ou, si l'on se place dans la logique du mythe, il est impossible qu'Alcmène échappe à cette tâche que les dieux, notamment Jupiter, ont mis sur elle :

ECCLISSÉ

Ce n'est pas moi qui parle, aujourd'hui, c'est le ciel. Une voix céleste annonce aux Thébains les exploits d'un héros inconnu.

SOSIE

Inconnu ? Du petit Hercule, tu veux dire ? Du fils qu'Alcmène doit avoir cette nuit de Jupiter ? (Giraudoux, III, 1)

La féminité d'Alcmène est différemment appréhendée par les hommes et par les dieux. Dans le monde des mortels, le désir de maternité marque sa destinée de femme, accompagné de l'instinct de protection ; par contre, dans le monde des dieux, l'enfant, qui est Hercule, le demi-dieu, l'emporte sur la mère. C'est qu'elle n'est, pour les dieux, qu'un réceptacle qui garde, pour un temps, pour ensuite mettre au monde, un être qui appartiendra plus au monde des dieux qu'à celui des mortels :

ECCLISSÉ

Pauvre maîtresse ! Elle en est oppressée. C'est autour d'elle qu'elle sent ce fils gigantesque. C'est lui qui la contient comme un enfant ! (Giraudoux, III, 1)

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)

Economie dramatique

Chez Plaute, le personnage d'Alcmène est annoncée, dans le tableau des personnages, comme « la femme d'Amphitryon ». Dans la construction dramatique, elle est essentiellement présente dans le nœud dramatique, où elle s'affirme surtout dans des scènes de confrontation avec Amphitryon, mais aussi avec Sosie. Absente du dénouement, elle acquiert pourtant des dimensions d'un personnage de tragédie.

La construction du personnage, selon le typique des héroïnes de la tragédie, c'est-à-dire dépourvue de ridicule, honnête, digne, honorable, a des conséquences sur le statut dramatique du texte : par l'acte fondateur qu'elle accomplit et par la typologie dans laquelle elle s'encadre, le personnage d'Alcmène construit la tragi-comédie.

Chez Molière, le personnage d'Alcmène, présentée toujours comme « la femme d'Amphitryon » a une présence importante toujours dans le nœud, particulièrement dans les scènes de confrontation, où on la voit dans des disputes verbales avec son mari et prononçant un discours sur la dignité de la femme et sur le refus d'accepter une culpabilité qu'elle n'assume.

En revanche, le personnage d'Alcmène est totalement absent de la scène de l'aveu, que Jupiter fait seulement en présence des personnages masculins, comme pour mettre en évidence que le rôle de la femme est celui de servir à la procréation. C'est le personnage de Jupiter qui annonce la maternité d'Alcmène, tout en obscurcissant la figure de la femme : Hercule naîtra « chez Amphitryon », comme si Alcmène n'était que le réceptacle qui le portera au monde. L'absence de la scène de la réconciliation, aussi bien que celle de la mise au monde sont encore des moyens pour reléguer le personnage d'Alcmène au plan second.

Chez Giraudoux, un changement majeur est à noter : le personnage d'Alcmène apparaît en tête de liste dans le tableau des personnages, sans aucune mention qui la mette en relation avec d'autres personnages. Cela anticipe déjà le rôle de premier plan que Giraudoux lui réserve, aussi bien que sa présence constante dans l'économie dramatique.

Présent dans les scènes d'exposition et dans certaines scènes du nœud, le personnage d'Alcmène est absent de la première scène de la confrontation avec Jupiter. C'est le personnage masculin, Amphitryon, qui a la charge la représenter dans la dispute verbale avec Jupiter. Par contre, Alcmène est présente dans une deuxième scène de confrontation, où la dispute tourne plutôt en jeu argumentatif.

Le dénouement, chez Giraudoux, voit la scène de la reconnaissance et celle de la réconciliation, mais il n'a d'aveu, ni de la part de Jupiter, ni de la part d'Alcmène. Contrairement aux variantes de Plaute et de Molière, le personnage giralducien d'Alcmène est présent dans les scènes du dénouement, gardant ainsi le rôle principal assumé tout le long de la pièce.

Conclusions

Relégué parfois au second plan, le personnage mythique et dramatique d'Alcmène reste une présence constante dans les différentes versions du mythe de la naissance de Hercule.

En tant que personnage mythique, elle représente la féminité humaine et elle se voit attribuer un rôle fondateur par la fécondation divine dont elle est sujette. En analysant les caractéristiques de sa féminité – maîtresse de la maison et mère – nous avons montré que le personnage mythique d'Alcmène n'est pas identique dans tous les

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)

textes du corpus, surtout en matière de savoir, caractéristique traditionnellement divine. Chez Plaute, nous avons retrouvé une Alcmène qui ne sait pas plus qu'un humain devrait savoir, suivant donc le modèle consacré dans les premières versions du mythe. Chez Molière, le personnage mythique d'Alcmène acquiert plus de poids surtout en matière de savoir, apparaissant comme possédant un savoir qu'elle laisse deviner dans les allusions faites dans le discours. Chez Giraudoux, le personnage mythique d'Alcmène est très complexe, représentant non pas seulement la féminité, mais l'humanité tout entière. Elle arrive même à dissimuler son savoir, à refuser un savoir qu'elle a certainement, pour préserver son humanité.

Sur le plan dramatique, la présence du personnage d'Alcmène est très importante chez Giraudoux, plus réduite chez Plaute et Molière. Présent essentiellement dans les scènes de l'exposition et du nœud, ce personnage est, chez Plaute et Molière, un personnage secondaire, se distinguant, pourtant, par sa dignité et son manque de ridicule, des personnages risibles, typiques pour la comédie. Chez Giraudoux, par contre, elle devient, par sa présence constante dans l'économie dramatique, le personnage principal de la pièce.

Textes de référence

Plaute, *L'Amphitryon* in *Théâtre complet des Latins comprenant Plaute, Térence et Sénèque le tragique* avec la traduction en *français, publié sous la direction de M. Nissard, Firmin Didot frères libraires, Paris, MDCCCLXVI*
Molière, *Amphitryon* in *Œuvres complètes*, NRF Gallimard, Paris, 1971
Giraudoux, Jean, *Amphitryon 38* in *Théâtre complet*, Librairie Générale Française, Paris, 1991

Bibliographie

Angeli Bernardini, Paola, *La donna e l'eroe nel mito di Eracle*, in «Pirenne-Delforge, Vinciane (dir.), Suarez de la Torre, Emilio (dir), « Héros et héroïnes dans les mythes et dans les cultes grecs : Actes du colloque organisé à l'Université de Valladolid du 26 au 29 mai 1999 », PUL, Liège, 2000
Auvray-Assayas, Clara, *Le mélange des genres ou comment les Romains pensent leur identité littéraire* in Torres, Milagros, Ferry, Arianne (dir.), « Tragique et comique liés, dans le théâtre, de l'Antiquité à nos jours », publications numériques du CEREDI, actes du colloque, no. 7/2012
Bleisch, R., Pamela, *Plautine Travesties of Gender and Genre : Transvestism and Tragicomedy in Amptruo* in « Didaskalia », vol 4/1997
Body, Jacques, *Pour Alcmène* in « Revue de littérature comparée », no. 301-2002
Brunel, Pierre, *L'étude des mythes en littérature comparée* in Remak, Henry, « Sensus communis », Nar, Turbingen, 1986
Christodoulou, Kyriaki, *Le double d'Amphitryon chez Rotrou, Molière et Giroudoux : le chemin vers l'humanisation d'un dieu* in Pérouse, A., Gabriel (éd.), « Doubles et dédoublement en littérature », Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1995
Coyault, Sylviane, Brunel, Pierre, Duneau, Alain, Lioure, Michel (dir.), *Jean Giraudoux et les mythes*, Presses Universitaires Blaise Pascla, 2006
Ferry, Arianne, *Amphitryon, un mythe théâtral : Plaute, Molière, Rotrou, Dryden, Kleist*, ELLUG, Grenoble, 2011
Finley, I. Moses, *Le monde d'Ulysse*, La Découverte, Paris, 1986
Freydel, Nathalie, *La ruse du nom, machination rhétorique dans Amphitryon de Molière* in « Cahiers du disxseptième siècle », no. XVI, 1/2015
Frontisi-Ducroux, Françoise, *Idéaux féminins : le cas de la Grèce ancienne* in « Topique. Revue freudienne », no. 82/2003
Frontisi-Ducroux, Françoise, *Images grecques du féminin : tendances actuelles de l 'interprétation* in « Clio », no. 19/2004
Larson, Jennyfer, *Greek Heroine Cults,* University of Wisconsin Press, Madison, 1995

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)

Lefter, Diana-Adriana, *Mythe et comédie dans la littérature française*, Editura Universitatii din Bucuresti, Bucuresti, 2010
Létoublon, Françoise, *Femmes, tissage et mythologie* in « Quaderni del Ramo d'oro », no. 3/2010
Pujade-Renaud, Claude, *Celles qui savaient*, Actes Sud, Arles, 2000
Rougier Blanc, Sylvie, *Héroïsme au féminin chez Homère* in « Clio », no. 20/2009
Rudhardt, Jean, *Les dieux, le féminin, le pouvoir : enquêtes d'un historien des religions*, Labor et Fides, Genève, 2006.

BDD-A29943 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:32 UTC)